Baptême du Festival de Bel Canto Romantique au Chantier Naval Opéra d'Antibes

(25 et 26 juin 1991)

C'est au mois d'avril à Paris, en flânant à travers les stands du Salon de la Musique, qui se tenait au Grand Palais, que j'ai fait la découverte du tout nouveau festival d'Antibes, en préparation à ce moment-la. Le midi méditerranéan de la France,plein d'incomparable beautés et charmes, compte déjà plusieurs festivals d'envergure (Orange, Aix-en-Provence, Montpellier, entre autres). Toutefois, celui qui vient de faire ses débuts à Antibes n'est pas moins un qui n'a jusqu'ici de pareils ni en France ni ailleurs, car, dans la vaste royaume de l'Opéra, il a adroitement choisi d'exploiter exclusivement un domaine, qui, ces derniers décennies, a vu s'accroître d'une facon surprenante l'intérêt d'un public de plus en plus nombreux, passionné, averti, exigeant: le Bel Canto romantique, c'est-à-dire les opéras des trois grands de la premiére moitié du XIXe siècle, Rossini, Donizetti, Bellini, mais aussi par extension ceux d'une pléiade de compositeurs leurs contemporains ou antérieurs d'une génération ou deux et considérés à tort comme secondaires.

Marraine aussi illustre et fatidique que modeste, presque timide, était Dame Joan Sutherland - l'une parmi les grandes cantatrices grâce auxquelles le Bel Canto a retrouvé ses lettres de noblesse - qui a aimablement secondé le "père" à juste titre heureux, c'est-à-dire Pierre Criquet, directeur artistique du festival.

Figuraient à l'affiche de ce premier festival deux opéras en version oratorio et deux concerts de chant. Une captivante exécution de *Maria Stuarda* de Donizetti (basée sur la partition autographe retrouvée en Suède) a dignement marqué la soirée d'ouverture au Chantier Naval Opéra (Port Vauban), dont l'espace couvert e l'acoustique se prêtent parfaitement à ce type de spectacle. Une assistance particulièrement nombreuse à applaudi avec fanatisme le Bel Canto tantôt élégiaque de Donizetti, confié à des interprêtes vaillants, tout spécialement l'immpeccable Martine Dupuy (Elisabetta) et le raffiné Paul Hartfield (Leicester), Michèle Lagrange (Maria), Francesco Ellero D'Artegna (Talbot), Marcello Lippi (Cecil) et Claire Brua (Anna) avec les excellents choeurs de l'Opéra de Montecarlo et le jeune orchestre symphonique d'Europe sous la direction musicalement accomplie et idiomatiquement donizettienne d'Evelino Pidò.

Le soir du lendemain, devant un public hélas moins nombreux, a eu lieu un concert entièrement consacré à Rossini et comprenant entre autres la cantate *Giovanna d'Arco* (dans l'orchestration de Salvatore Sciarrino). Cette oeuvre du Rossini déjà "à la retraite" a été mise en valeur par le très jeune et redoutable contralto Caterina Calvi. Avec elle se sont fait remarquer dans un choix irrésistible de "hits" rossiniens le soprano Juliana Gondek et la basse Ellero d'Artegna et l'orchestre Bernard Thomas (dirigé par Bernard Thomas).

Je n'ai pu en revanche assister ni au deuxième concert ni à *Beatrice di Tenda* de Bellini qui a clôturé le festival le 30 juin. En 1992 trois rendezvous à ne vous manquer: *Lucia di Lammermoor* (en version théâtrale) et *Maria Padilla* (avec Anna Caterina Antonacci) de Donizetti plus *Tancredi* ou *Bianca e Falliero* de Rossini.

Fulvio Lo Presti

oooooooooooooooooooooooooooooooooooooooooooooooooooooooooooooooooooooooo